

A Tàg z' Milhüsa

vers 1910 par Didierlaurent, dit Laurenti
Traduction: Daniel Muringer

Sur l'air de «Radetzky-Marsch»

'S isch alles noch ganz riawig in dara finschtra Nàcht
'S ligt jeder noch im Küder, kè Mensch isch noch verwàcht,
D'Nàchtwächter nur alleini, dia schlofa àn d'r Wànd
Un d'Wàch un Schliassgesellschaft
rennt wiatig ummanànd.
Pletzlich fàngt a Wecker z'rurra n à
Ìm dam dam Cité-Hisla nawadrà.
Uff dàshi springt d'r Àlt
üss sinra Fàlla rüss
Màcht Liacht, ligt d'Hosa à,
si Tafti un si Blüs.
Mit ihm springt àui si Fràui ganz schnell in d'Heh
Wärmt ihm im Hemm schnell uff m'a Spritt Kàffee
Un langt ihm Wurscht un Brot un fir a Humpa noch viar Sü
Un sait : "jetz màch àss d'üssa kummsch, dü àlter Kràcher dü.
Jetz wird's làwandig uff da Strossa,
As wimmelt àll's vu Kleina un vu Grossa
As rennt jetz alles in d'Fàwrik
D'r Schàngi nimmt z'erscht schnell noch sini Schìck.
Do tüat ein in a Metzga làuifa,
Fir Schwàrtemàga oder Sèikas z'kàuifa
Un dert tücht eina in a Schnàpskneip n i
Un süfft sìch uff da Schracka noch a Jagges owa dri.

D'Fàwrickler sin verloffa,
doch d'Strossa bliwa bsetzt,
Denn unsra Strossawischer, dia exerciara jetz,
Dia wischa alles zamma, dia schicha jo kè Drack,
vor jedem Hüss a Hiffala, dàs wìscha sa n awag.
Vor d'r Cité Kirch steht a Hard,
Heiligi Battschweschtra, si sin kèi Bohna wart,
Si hachla alles dura, 's wird alles kritisiart,
Un ihra beesa Schnurra, dia làuifa jo wia gschmirt.
Malkerwaga fàhra ummanànd
D'Kinder namma d'Schüalersäck in d'r Hànd
D'Ladamàmsella stolziara so nowel dohar,
A jeda hett a Toupet, wia wenn sa ebbis war.
'S Mimi tüat n a jetz verzähla
Dàs 's Mélanie tat hìtta fahla '
S hât vu sim Pàpa Wìchs verwitscht

Will às bi sim Liabschter gschlofa n isch
 Lüag dert um d'Ecka kummt s'Màrie,
 Dàs bikummt a Bubala vum Chari,
 'S Lucie mìt sim nèia Hüat
 Un sinem nèia liabschter hàt's jetz güat.
 Zur gliche Zitt do tràga d'Facteur jetz d'Briafa n üss,
 Ìm Drackfiahrmànn si Wàga
 Da geht vu Hüss zu Hüss.
 D'r Gmiasshandler hãltet àn jedem Ecka à,
 Un fãngt so lütt à z'schrèia so lütt às ar nur kà.
 Kàuifa Krüt, Gàlriawla un Sàlàt,
 Kerwalakrüt, Gugummra un Spinàt,
 Hardäpfel, Kehl un Riawla, un àlles wàs m'r will,
 Ìhr Wiver kumma kàuifa, ich heisch (jo) hitt nìt vil.
 Fir d'Kindermass kummt d'r Pfàrrer geh z' schlirga,
 Doch d'Rota mecht ar àll verwirga.
 Jetz isch's a Portfã mìt sinra Kommission
 D'r Orgalamànn dert, speelt "d'r klaina Kohn".

D'r Vormittãg isch umma, d'r Owa isch noch witt
 un jetz gehn spàziara d'Milhüser bess'ra Litt
 Dia kenna sìch ebbs leischta, dia trìnka rota Wi,
 M'r sìht ena ke Mängel à, si sin noch dick derbi.
 Dert kummt a Auto z'fãhra
 Kritzanundebuckel stinkt da Kàrra
 As geht ihm àlles üssem Wag,
 Wenn da Sàtàn nur kàpütt geh tat !
 Uff' em Trottoir steht a Ìnvàlid,
 Z'zammagschunda verkrippelt isch ar hitt.
 Àlmosa tüat 'r heischa, 's kummt a Schucker àn
 Un schleift n a mìt da Ketta uff 'm Poscht da àrma Mànn.
 Zainaflicker, dia làuifa eim ìn's Hüs,
 d'Scharaschliffer sìn so frach wia Lüs.
 D'Kamifager un d'r dick Hussié
 Un d'r Dissi vu d'r Heilsàrmee
 Kurzum, 's geht jeder siner Àrwet noh,
 Mìt dam wìrd's noh sechs, un jeder isch jetz froh.
 Jetz wìrd z'erscht z'Owa gassa,
 Un d'rno wìrd d' Zeitung glasa.
 Dert speela Sechsa sachzig zwei
 Un dert verzehla si vu àllerlei.
 Un d'Liabschta fiahrt do ein spàziara
 Un tüat sa ìn a dunkel Wìnkler fiahra,
 Dert wìrd jetz gschmutzt un druckt dàs d'Schàrta (?) kràcht,
 Dàs isch a Tãg z'Milhüsa un ìch sàg jetz "Güat Nàcht".

Tout est encore tranquille dans la nuit sombre,
 Chacun est encore au pieu, personne n'est encore réveillé,
 Seuls les veilleurs de nuit dorment adossés au mur
 Et les employés de gardiennage

Courent frénétiquement dans tous les sens.
Soudain un réveil sonne
Dans la maison de la Cité d'à côté.
Sur ce, le vieux saute de son lit,
Allume la lumière, met son pantalon,
Sa casquette (en taffetas) et sa chemise.
Sa femme bondit en l'air en même temps que lui,
Lui réchauffe en chemise de nuit du café sur le réchaud en vitesse
Lui passe de la saucisse et du pain, et quelques sous pour une chope
Et dit : « maintenant sors d'ici, espèce de vieux chnoque ».
La rue devient animée,
Elle grouille de petits et de grands,
Tout le monde court vers l'usine,
Le Jean prend d'abord sa chique en vitesse.
En voilà un qui rentre dans une boucherie,
Pour acheter du fromage de tête
Et là un qui s'engouffre dans un bistrot
Et siffle un coup de gnole pour se remettre.

Les ouvriers se dispersent,
Mais les rues restent occupées,
Car nos balayeurs de rue sont maintenant à l'œuvre,
Ils balaient tout, ne craignent pas la saleté,
Ils déblaient un petit tas devant chaque maison.
Devant l'église de la Cité, un troupeau de pieuses religieuses,
Elles ne valent rien,
Elles bavent sur tout, elles critiquent tout,
Et leurs bouches méchantes sont bien huilées.
Les voitures de laitiers roulent de ci, de là
Les enfants prennent leurs sacs d'écolier en main.
Les midinettes de magasins déambulent fièrement
Chacune a une mèche en l'air (toupet), comme si elle était quelqu'un d'important.
La Mimi leur raconte maintenant
Que la Mélanie sera absente aujourd'hui.
Elle a eu une correction de son père
Parce qu'elle a dormi chez son amoureux.
Regarde là-bas, la Marie qui débouche du coin,
Elle va avoir un bébé du Charles,
La Lucie est comblée par son nouveau chapeau
Et son nouveau fiancé.
Pendant ce temps les facteurs distribuent le courrier,
La voiture de l'éboueur va de maison en maison.
Le vendeur de légumes s'arrête à chaque coin,
Et se met à crier aussi fort que possible.
« Achetez du chou, des carottes et de la salade,
Du cerfeuil, des concombres et des épinards,
Des pommes de terre, du chou frisé et des navets,
Et tout ce qu'on veut,
Les femmes, venez acheter, je ne suis pas cher aujourd'hui.
Le curé se radine pour la messe des enfants,

Mais il aimerait bien étrangler tous les rouges.
C'est maintenant au tour d'un portefaix avec sa commission,
Le joueur d'orgue de barbarie là-bas joue « le petit Kohn ».

La matinée est passée, le soir est encore loin,
C'est l'heure où les bourgeois mulhousiens font leur promenade,
Ceux-là peuvent se permettre des choses, ils boivent du vin rouge,
Ils sont sans défaut, et en plus ils sont gros.
Voilà qu'une auto arrive,
Bon sang, que cette carriole pue !
Tout le monde se met à l'écart,
Si seulement cette diablerie pouvait tomber en panne !
Un handicapé se tient sur le trottoir
Il est bien épuisé et estropié aujourd'hui.
Il demande l'aumône, un flic s'approche
Et traîne le pauvre homme menotté au poste.
Des vanniers rentrent dans les maisons,
Les rémouleurs sont effrontés comme des poux
Les ramoneurs l'huissier obèse
Et le gars de l'Armée du Salut
En bref, chacun vaque à son travail,
Et sur ce, il est six heures et chacun est maintenant content.
D'abord on dîne,
Puis on lit le journal.
Là-bas, en voilà deux qui jouent au soixante-six,
Et plus loin ils parlent de choses et d'autres.
En voilà un qui promène sa fiancée
Et qui l'entraîne dans un coin sombre,
On s'y bécote et on s'y presse jusqu'à ce que la jarretelle craque,
C'est un jour à Mulhouse et je vous dis maintenant « bonne nuit ».